

# EXCELSIOR

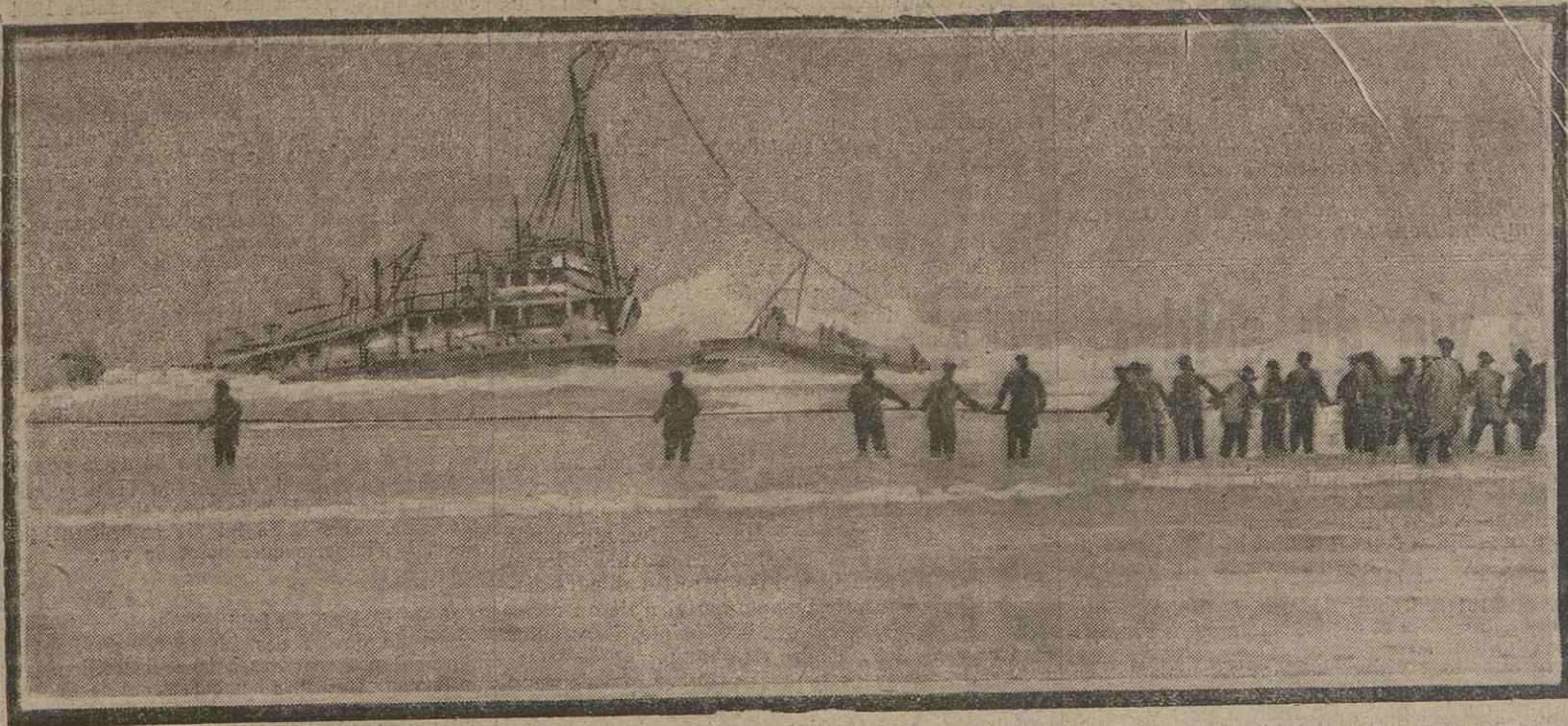
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 10 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

## LE NAUFRAGE D'UN NAVIRE-HOPITAL ANGLAIS



AU MOMENT OÙ IL QUITTAIT LA CÔTE ANGLAISE, POUR ALLER CHERCHER DES BLESSÉS EN BELGIQUE, UN NAVIRE-HOPITAL BATTANT PAVILLON BRITANNIQUE, LE *Robitta*, S'ÉCHOUA SUR LES ROCHERS AUX ENVIRONS DE WHITBY. CET IMPRESSIONNANT SCÈNE A ÉTÉ PRIS PENDANT LE SAUVETAGE DES PASSAGERS.

## Comment les Belges rendaient leurs lignes de chemin de fer inutilisables



DANS LE BUT D'EMPÊCHER LES ALLEMANDS D'UTILISER LEURS LIGNES DE CHEMINS DE FER, ET POUR OBSTRUER LES VOIES, LES BELGES EMPLOYAIENT UN MOYEN RADICAL : ILS LANÇAIENT DEUX TRAINS L'UN CONTRE L'AUTRE. RÉSULTAT : LES ALLEMANDS, DEVANT LES TRAVAUX ÉNORMES QUE NECESSITERAIT LE DÉBLAIEMENT, SONT OBLIGÉS DE FAIRE CONSTRUIRE DE NOUVELLES LIGNES.

## La journée du 3 Novembre

**Les troupes alliées progressent sensiblement en Belgique.**

**De nouvelles attaques allemandes contre les faubourgs d'Arras ont échoué.**

**Les efforts des Allemands en Argonne ont été enrayés.**

**La Serbie a rompu avec la Turquie.**

**Les autorités administratives autrichiennes ont évacué Cattaro, toujours bombardé.**

**Les troupes serbo-monténégrines ont repoussé une violente attaque contre le mont Goutchovo.**

Il manquait à la brillante série de nos « leaders » la signature d'une femme. M<sup>me</sup> VALENTINE THOMSON, qui a créé à Excelsior, avant la guerre, la Vie féminine, et qui, depuis le début des hostilités, a suscité autour de son œuvre un concours unanime de volontés généreuses, a bien voulu nous accorder sa collaboration régulière. Les articles de M<sup>me</sup> VALENTINE THOMSON paraîtront le mercredi.

## Le vin du soldat

La guerre a non seulement arraché au foyer fils et époux, mais elle a aussi, dans un bouleversement général, transformé la vie de ceux qui restent, créé une nouvelle existence, mis dans toutes les têtes et dans tous les cœurs une même pensée, une attente formidable.

Chacun songe à ceux qui sont là-bas, voudrait améliorer leur sort dans la mesure du possible, et c'est pourquoi toutes les femmes ont entre les mains un morceau de toile blanche ou un tricot dont la lente et sûre avance est à l'image des événements.

Malgré cette solidarité, l'épreuve n'est pas égale pour tous. Elle s'est acharnée sur des cœurs et sur des pays. De même qu'il y a des familles cruellement atteintes par la mort d'être chers, il y a des régions de France qui connaissent l'horreur de l'occupation ennemie. Il y a des foyers vides et des foyers détruits.

Et, en regard, il y a des familles qui ne sont point en deuil et des provinces privilégiées qui ignorent la menace de l'invasion prochaine et même le souvenir des invasions passées. Sans doute, l'activité est ralentie, les fils sont loin. Mais, pourtant, la bonne volonté est si grande que la moisson et la vendange ont pu s'achever dans l'illusion de la paix.

S'il est du devoir de ceux que la douleur épargne de dépenser leur temps, leurs forces, leur argent pour soulager les plus infortunés, de même la France qui se trouve à l'abri doit secourir celle qui souffre. Beaucoup en ont eu l'idée; participer est, à l'heure actuelle, le sentiment qui anime tous les Français. Je sais que, déjà, des départements du Centre ont eu cette inspiration généreuse.

Il est une forme d'offrande qui portera avec elle un peu de chaleur, de réconfort et même de cette gaieté qui est à la base de l'héroïsme français. On demande aux populations méridionales d'envoyer du vin à nos soldats. De ce vin qui leur donnera un instant de plaisir et de bien-être, qui fera couler dans leurs veines, sous les brumes du Nord, un peu de la chaleur du Midi.

En parcourant ces plaines que les vignes ondoyantes couvrent à l'heure actuelle de somptueux tapis, on devine quelle a pu être la récolte; les chais se dressent de place en place, pleins jusqu'au faite de leur richesse généreuse. On voudrait heurter aux lourdes portes, demander comme dîme sacrée la part de ceux qui sont là-bas dans les tranchées et qui, selon la noble expression du président du Conseil, ont mis entre l'ennemi et nous le rempart mouvant de leurs poitrines.

Je sais qu'on se préoccupe de cette question en haut lieu; que l'on donne déjà du vin à nos soldats. Mais je sais aussi quel désir anime chacun de ceux qui ne peuvent être à la frontière de donner selon leurs moyens, de travailler au bien-être des soldats.

Si l'œuvre des tricots a eu tant de succès et obtenu un résultat immédiat, c'est qu'il a semblé insupportable que nos soldats souffrissent du froid du moment qu'on pouvait les en garantir.

Il faut que la réussite d'une œuvre éveille le désir d'en créer une autre. La France est en train de prouver que l'enthousiasme n'est pas une flamme passagère. Les braves propriétaires du Midi — nous en sommes certains — vont

accueillir avec joie l'idée de participer au « vin du soldat ». Ils vont faire sortir des caves, où sont alignées les futailles pleines, le tonneau qu'ils percent pour leur usage personnel, aux jours de solennité.

Ce n'est pas à la table en fête que ce vin coulera demain, mais au bord d'une route, sous la pluie, dans le froid, dans le péril...

Mais il y aura pourtant à ce moment-là, entre ceux qui défendent et ceux qui se sentent défendus, une étroite communion de pensées. Et ce sera, tout de même, comme une grande fête de famille.

Valentine Thomson.

## La situation militaire

Les communiqués officiels sont un peu plus explicites qu'auparavant, mais c'est surtout grâce aux communiqués belges et anglais que nous avons des détails intéressants sur les combats du Nord. Nous comprenons fort bien la sobriété des renseignements donnés par notre grand quartier général, d'autant qu'ils sont l'expression de la situation exacte, sans rien dissimuler. Il serait pourtant à désirer qu'une ou deux fois par semaine des comptes rendus, dans le genre de ceux de l'armée anglaise, soient donnés à la presse. Tout en gardant la discrétion nécessaire aux opérations, ils pourraient mettre en relief les faits et gestes de nos troupes dans les principales actions livrées sur le front.

Toute cette bataille des Flandres a un caractère de violence très marquée, plus marquée même que ne l'a été la bataille de l'Aisne. Depuis quinze jours les attaques allemandes, tant sur l'Yser que sur Ypres et sur La Bassée, se poursuivent sans relâche et sans succès.

Lentement les alliés gagnent du terrain. Il semble extraordinaire que cette offensive allemande qui a été poussée avec des forces considérables et avec un acharnement qui me paraît d'ailleurs disproportionné avec le but poursuivi n'ait pu réussir, au moins sur certains points, à refouler l'adversaire et à prendre du champ.

Nous ne pouvons nous l'expliquer que de deux façons. Les cadres allemands, officiers et sous-officiers doivent être insuffisants, surtout en qualité. Ce ne sont plus les cadres du début de la guerre; à mesure qu'ils tombent l'élan de la troupe s'affaiblit et s'éteint.

D'autre part, les rangs de la troupe elle-même sont composés en grande majorité d'hommes de la landwehr des classes les plus âgées; les soldats de l'active y sont de moins en moins nombreux. La fatigue et l'épuisement se font sentir plus vite, tous leurs échecs constants prouvent qu'il y a un moment où devant la ténacité de la défense et les obstacles du terrain, les Allemands sont à bout de souffle; il suffit alors d'une contre-attaque pour les ramener en arrière.

On pourrait demander pourquoi nous ne profitons pas davantage de cet amoindrissement évident de la valeur combattive de l'ennemi; mais, outre que nous avons des troupes qui, elles aussi, sont éprouvées par ces longues et dures journées de bataille, il y a intérêt à les ménager et à diminuer les sacrifices, jusqu'au jour où le haut commandement, l'heure venue, donnera le signal de l'offensive générale.

Laissons donc les Allemands s'user, prenons patience: nous entrons dans le quatrième mois, qui verra sans doute le recul de l'invasion et l'évacuation de nos villes bombardées et saccagées.

Général X.

## Kiao-Tchéou sommé de capituler

AMSTERDAM, 3 novembre (Dépêche Havas). — La Gazette de Francfort a reçu de Tokio un télégramme disant que l'amiral Kato a proposé de nouveaux des conditions honorables au commandant de Kiao-Tchéou, pour la capitulation de la ville.

## Cattaro est évacué par les autorités administratives

ROME, 3 novembre (Dépêche Havas). — On mande de Venise au Messaggero qu'après un bombardement intense de Cattaro par l'artillerie franco-monténégrine, les autorités administratives de la ville ont transporté les archives et le trésor en lieu sûr et ont quitté la ville pour se réfugier à Raguse et à Castelnuovo.

## Échos

### L'éternel recommencement.

X... est au nombre de ceux qui, sans motif valable, ont jugé prudent d'aller voir en Suisse si Paris brûlait.

Ce qui n'empêche pas qu'il a expédié à je ne sais quel intermédiaire une protestation pour déclarer qu'il était au nombre des défenseurs de la capitale.

Quelqu'un, qui sait pertinemment à quoi s'en tenir, par des nouvelles venues de Suisse, racontait hier l'aventure:

— Croyez-vous qu'il faut avoir un front ?...

— Oui, un front fuyant.

Cet écho n'est pas de Micromégas. Il appartient à Pierre Véron, qui le donna, il y a quarante-quatre ans, au Monde illustré du 24 septembre 1870. Mais ne pourrait-il porter la date du 4 novembre 1914 ?

### Entre les branches des ciseaux.

Les autorités militaires allemandes viennent d'interdire le Schœsische Volkszeitung. Ce journal, paraît-il, avait des tendances démocratiques.

Quant à la Munchner Zeitung, elle a été plus éprouvée. Trois de ses rédacteurs se sont vu infliger des peines variant entre 10 et 15 jours de prison pour divulgation de nouvelles militaires.

Ils ont aussi une censure en Allemagne !... C'est toujours une consolation.

Néanmoins, cette intéressante déclaration de la Gazette de Francfort a pu passer sans dommage entre les branches des ciseaux :

« Nous n'avons aucune peine à reconnaître que l'armée française n'est pas mauvaise, que les Russes disposent de plus d'hommes que nous et que les Anglais ont une flotte plus importante que la nôtre. Mais nous avons à notre actif un facteur précieux qui doit nous assurer la supériorité sur nos adversaires : c'est l'excellent esprit de notre population. »

Nous ignorons si l'esprit de la population allemande est aussi discipliné que celui de la population française. Mais il ne lui est assurément pas supérieur, à n'importe quel point de vue.

### Le joyeux logis.

Savez-vous où les habitants des quartiers de Montrouge, du Jardin des Plantes et du Panthéon, qui n'avaient pas de caves à leur disposition, trouvèrent un refuge pendant le bombardement de Paris ?

Dans les caveaux du Panthéon !

Ils vécurent là, au milieu des tombes que la reconnaissance de la patrie consacra aux grands hommes. Ils s'y trouvaient grandement loisés et la température tiède leur parut très agréable. Car, à l'extérieur, le froid était terrible.

Réfléchissons et ne nous plaignons pas.

### Au camp retranché.

Dans un groupe de territoriaux :

— Le sergent a dit d'avancer par deux, et peus-à-peu !

Il n'a pas dit d'avancer peus-à-peu.

— Mais si !

— Mais non ! C'est peut-être qu'il faut dire.

Survient le sergent. Consulté, il déclare doctement :

— Peus-à-peu se dit, mais peut-être est plus doux à l'oreille !

### Przemysl.

Encore plus doux à l'oreille est le mot Przemysl, qui si souvent revient dans les communiqués de Galicie. Il épouvante le lecteur. Rassurons-le : en russe, Prz se prononce Dj.

Done, dites Djémil aussi facilement que Djala, qui est un nom tendre de gazelle, parfaitement.

### La lettre de la tranchée.

Nous avons reçu la lettre suivante d'un chasseur à pied actuellement dans la tranchée :

Un de mes camarades, blessé, rejoignant après sa guérison notre bataillon, nous a rapporté un numéro d'Excelsior.

Oh ! la joie que j'ai éprouvée ! Comme elle est passée vite, la journée dans la tranchée ! Je ne me suis même pas aperçu que le vague semestre apportait des lettres à mes camarades. Aujourd'hui, ça m'est égal, mais les autres jours sa venue est pour moi la plus grande tristesse... Quand il arrive, tous mes camarades courent après lui, mais, moi, je m'en éloigne, le cœur gros. Pour moi, il n'a jamais rien. Pourtant, j'ai un père, une mère et des sœurs qui m'aiment bien, mais ils sont loin, là-bas, à Venise. Pour ne pas leur faire de peine, je leur ai caché que je partais pour la guerre, pour défendre la France. Car je suis Italien, et la haine de l'Allemand m'a fait trouver le moyen d'entrer, n'en ayant pas le droit, dans les glorieux chasseurs à pied, les « Bersaglieri » français.

Si j'avais de temps en temps quelques Excelsior à lire, comme seraient moins tristes les journées qui ne sont pas égayées par la rumeur de la bataille !...

Nous allons expédier quelques numéros de notre journal à cet ami de la France.

MICROMÉGAS.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'Excelsior, 88, Champs-Élysées, Paris.

# Les armées alliées progressent au sud de Dixmude

## Les efforts des Allemands sont enrayés

Communiqués officiels du 3 novembre 1914

15 heures

A notre aile gauche, l'ennemi paraît avoir abandonné complètement la rive gauche de l'Yser, en aval de Dixmude, et les reconnaissances des troupes alliées poussées sur les chaussées dans les régions inondées ont réoccupé les passages de l'Yser sans grandes difficultés.

Au sud de Dixmude et vers Gheluvelt, notre avance a été particulièrement sensible. Dans la région au nord de la Lys, malgré les attaques prononcées par les Allemands avec des effectifs considérables, notre front a été partout maintenu ou rétabli en fin de journée.

De nouvelles attaques allemandes contre les faubourgs d'Arras, contre Lihons et le Quesnoy-en-Santerre ont échoué.

Au centre, dans la région de l'Aisne, à l'est de la forêt de Laigue, nous avons marqué quelques progrès. A l'est de Vailly, aux dernières nouvelles, celles de nos forces qui se trouvaient accrochées aux pentes des plateaux au nord des villages de Chavonne et de Soupir ont dû se replier sur la vallée plus à l'est. Nous avons maintenu nos positions en amont de Bourg-et-Comin, sur la rive droite de la rivière.

Violente canonnade au cours de la journée entre Reims et la Meuse, ainsi que sur les Hauts-de-Meuse. De nouveaux efforts des Allemands dans la forêt de l'Argonne ont été enrayés. Nous avons continué à progresser au nord-ouest de Pont-à-Mousson.

A notre aile droite, quelques actions de détail favorables à nos armées le long de la Seille.

23 heures

Les seuls renseignements reçus ce soir concernent la région au nord-est de Vailly où nous avons contre-attaqué et repris la ferme de Metz, et la région du Four-de-Paris-Saint-Hubert (dans l'Argonne), où une attaque allemande a été repoussée et où nous avons également gagné du terrain.

## Le Tsar est parti pour le front

TSARKOÏÉ-SELO, 3 novembre (Dépêche Havas). — L'empereur de Russie est parti pour le front. Il a été accompagné à la gare par l'impératrice Alexandra-Feodorovna, par le Tsarevitch et par les grandes-duchesses ses filles. Le train a quitté la gare à une heure et demie de l'après-midi, emmenant l'empereur, le ministre de la Guerre et les personnes de la suite impériale.

Coupes sombres dans l'état-major autrichien. AMSTERDAM, 3 novembre (Dépêche Havas). — Le Telegraaf apprend de Vienne que le général de cavalerie, comte Huyn, le maréchal Zedtwitz et le major général Schillings sont placés en non-activité.

## La Serbie affirme sa fraternité d'armes

NICH, 31 octobre (Dépêche Havas). — Les articles sympathiques publiés ces dernières semaines sur la Serbie par les presses française, anglaise et russe, ont trouvé ici dans tous les milieux l'écho de reconnaissance profonde.

Le Samouprava, dans son article de ce soir, s'adressant à la France, à l'Angleterre et à la Russie, écrit : « Nos grands amis, que la Serbie estime, peuvent être convaincus que, dans leur œuvre de civilisation et de progrès général, la Serbie sera à leurs côtés, ayant constamment dans la pensée que l'honneur et la bonne réputation d'un peuple sont les plus précieuses acquisitions pour lesquelles la Serbie est prête à faire, sans hésiter, tous les sacrifices. »

### L'assaut du mont Goutchevo

NICH, 31 octobre (Dépêche Havas). — Sur le front de la Drina, après une forte canonnade de plusieurs heures, les Autrichiens ont commencé, dans la journée du 29, une vive attaque contre les positions serbes au mont Goutchevo. Après avoir arrêté et repoussé cette attaque, les troupes serbes ont pris l'offensive et ont foncé sur l'ennemi à la baïonnette. Les combats furent extrêmement violents. Les Autrichiens eurent plus de 300 morts, parmi lesquels plusieurs officiers.

## Le procès de Karl Liebknecht

BALE, 3 novembre (Dépêche de l'Information). — Le député socialiste Karl Liebknecht se trouvait, lorsque la guerre a éclaté, sous le coup de poursuites qui lui avaient été intentées par les autorités allemandes, à la suite d'un article sur le tsar. Le procès, qui devait avoir lieu au début d'août, fut à ce moment ajourné en octobre. Un second ajournement vient d'intervenir. La presse allemande déclare que l'acquiescement de Liebknecht ne fait aucun doute.

## La bataille de l'Yser coûta 30.000 hommes aux Allemands

LE HAVRE, 3 novembre. — Le grand quartier-général belge adresse au ministère de la Guerre, au Havre, le communiqué suivant :

2 novembre, 23 h. 30. — L'occupation par les troupes allemandes de la rive gauche de l'Yser, entre Nieupoort et Dixmude, s'est poursuivie aujourd'hui. On ne signalait plus, cet après-midi, que quelques détachements entre Tervacte et Audstykvo-Kens-Kerke. Aucune batterie ne paraît plus se trouver de ce côté du fleuve. Aucun mouvement de troupes n'a été signalé sur la rive droite de l'Yser.

Les cadavres, les blessés et les armes abandonnés sur le terrain évacué par l'ennemi, ainsi que les dires des prisonniers, permettent de conclure que les 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> corps d'armée de réserve ont été fort éprouvés par les dernières luttes sur l'Yser. De l'aveu d'un officier allemand, l'adversaire y a perdu 30.000 hommes, dont 10.000 morts.

L'inaction des corps précités, pendant les deux dernières journées, peut vraisemblablement être attribuée à leur état.

Sur le front du 13<sup>e</sup> corps d'armée de réserve, les troupes alliées ont prononcé aujourd'hui une offensive vigoureuse, débouchant à la fois de Dixmude, Knocke et Nordschoote.

Entre Bixchoote et Zonnebeke, la situation est restée inchangée. Ces deux villages sont tenus par les troupes alliées.

La 37<sup>e</sup> brigade de Landwehr est signalée entre Poelcapelle et Zonnebeke. Plus au sud, le 27<sup>e</sup> corps d'armée de réserve occupe Becelaere et Gheluvelt. A sa gauche, ont été identifiés le 6<sup>e</sup> division de réserve bavaroise et le 15<sup>e</sup> corps d'armée actif, qui s'étend jusque vers Hollebeke. Entre ce dernier village et Warmeton, se tiennent le 6<sup>e</sup> corps d'armée bavarois et la 26<sup>e</sup> division d'infanterie du 13<sup>e</sup> corps d'armée.

Dans toute la région entre Zonnebeke et la Lys se sont livrés hier de violents combats. Les troupes alliées y ont maintenu leurs positions, sauf aux abords de Messines.

Cet après-midi, l'offensive des troupes alliées était reprise avec succès au sud de la Lys. Aucune action importante à signaler.

### Fantassins de 17 ans

AMSTERDAM, 3 novembre (Dépêche Havas). — Le journal Nieuws van den Dag apprend de Maestricht que 10.000 fantassins allemands sont partis, de Liège, pour Bruxelles. Tous ces soldats sont des adolescents de dix-sept à dix-huit ans.

## Le coup de force de la Turquie

Le gouvernement russe publie un manifeste sur la situation créée par les événements de Constantinople.

PÉTROGRAD, 3 novembre (Dépêche Havas). — La note impériale communiquée à l'occasion de la guerre avec la Turquie dit :

L'Allemagne et l'Autriche, dans la lutte stérile qu'elles ont entreprise contre nous, sont parvenues à inciter la Turquie à se ranger à leurs côtés et à combattre la Russie avec elles.

Immédiatement après l'attaque perfide de la flotte turque conduite par des officiers allemands, l'ambassadeur de Russie à Constantinople a reçu l'ordre de quitter l'empire ottoman avec tout le personnel de l'ambassade et des consulats russes.

C'est avec une parfaite et confiante tranquillité, et en invoquant l'aide de Dieu, que la Russie accueillera cette nouvelle agression des vieux persécuteurs de la religion chrétienne et de tous les peuples slaves.

Ce n'est pas pour la première fois que les vaillantes armées de la Russie auront à triompher des hordes turques. Elles sauront à nouveau châtier l'ennemi téméraire de notre patrie.

Le manifeste conclut en exprimant l'inébranlable confiance que l'intervention mal avisée de la Turquie ne fera qu'accélérer le dénouement fatal pour elle et qu'elle ouvrira à la Russie la voie de la solution des problèmes historiques du bord de la mer Noire, problèmes que lui ont légués ses ancêtres.

### Rifaat pacha est toujours à Bordeaux

BORDEAUX, 3 novembre (Dépêche Havas). — L'ambassadeur de Turquie, Rifaat pacha, n'avait pas encore, ce soir, à 9 heures, demandé ses passeports.

### Rupture avec la Serbie

AMSTERDAM, 3 novembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Constantinople annonce que le ministre serbe partira ce soir ou demain.

### Les Anglais bombardent Akaba

LONDRES, 3 novembre (Dépêche Havas). — Le secrétaire de l'Amirauté anglaise communique qu'à son arrivée à Akaba, près de la frontière turco-égyptienne, le croiseur Minerva trouva cette ville occupée par des soldats, dont l'un avait l'apparence d'un officier allemand et par de nombreuses armées.

Le Minerva bombardait alors le fort et les troupes. La ville fut évacuée et un contingent fut débarqué qui détruisit le fort, les casernes, le bureau de poste et les dépôts.

L'ennemi a éprouvé quelques pertes. Il n'y a eu aucune perte anglaise.

### Les Arabes d'Egypte restent fidèles

LE CAIRE, 2 novembre (Dépêche Havas). — Parlant devant un certain nombre de cheiks et de Bédouins, le général sir John Maxwell a déclaré que l'Allemagne essayait de forcer la Turquie à prendre part à sa querelle contre les alliés. En conséquence, le gouvernement a décidé de convoquer les notables arabes, pour leur conseiller de rester calmes et de continuer à jouir de la paix et de la tranquillité sur le sol égyptien sous la protection des troupes anglaises. Si le gouvernement juge nécessaire de faire appel à leur dévouement, il a pleine confiance qu'ils seront prêts à servir l'empire.

Les notables ont assuré sir John Maxwell de leur fidélité.

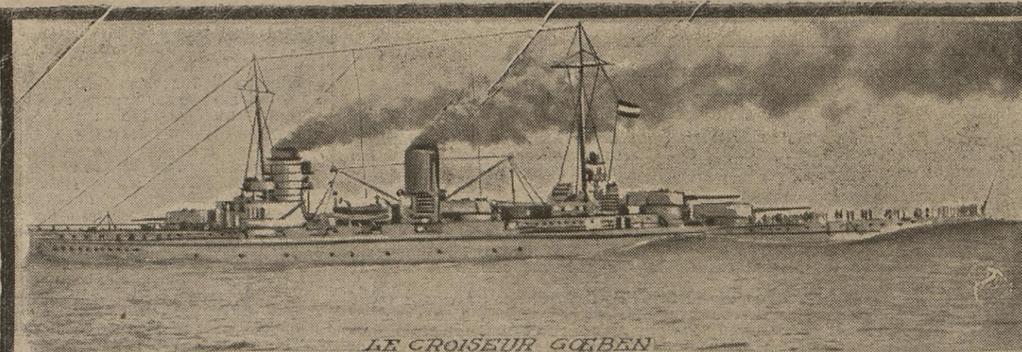
### Le loyalisme musulman s'affirme

BAKOU, 3 novembre (Dépêche Havas). — Dix mille musulmans se sont rassemblés à la Grande Mosquée avec leur clergé et les notables en tête.

Après des prières pour la santé de l'empereur et pour la victoire sur tous les ennemis communs de la grande patrie russe, ils ont adressé au lieutenant impérial une requête le priant de présenter leurs hommages au souverain, ainsi que le témoignage de leur désir de sacrifier leurs biens et leur vie même pour défendre la Russie contre ses ennemis anciens et nouveaux, et notamment contre la Turquie, dont l'agression perfide, en alliance avec les barbares allemands et autrichiens, réveille dans l'âme de tous les musulmans russes un sentiment de profonde indignation. Ils expriment l'assurance que la Russie indivisible, soutenue par les efforts de tous ses enfants, sortira victorieuse de la lutte engagée.

DELHI, 2 novembre (Dépêche Havas). — Dans un meeting tenu à Quettah par des mahométans ayant une grande influence, des résolutions ont été prises, déclarant que la Turquie a été trompée par l'Allemagne quand elle a brisé la neutralité et que le gouvernement anglais peut compter sur la fidélité des mahométans du Béloutchistan.

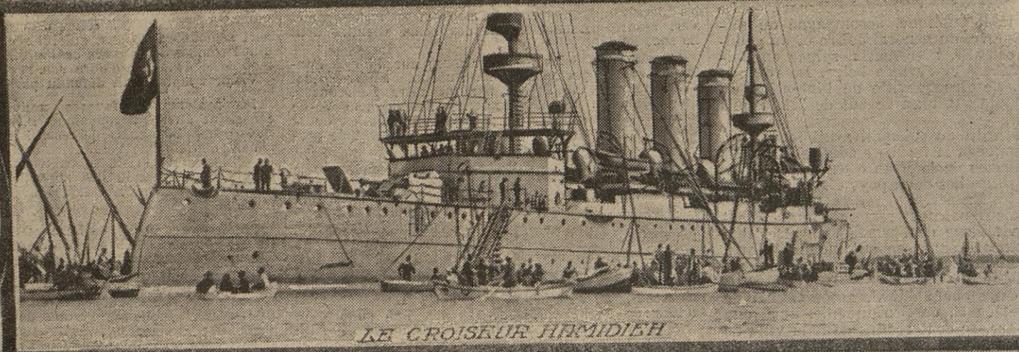
# Autour de l'agression ottomane contre la Triple-Entente



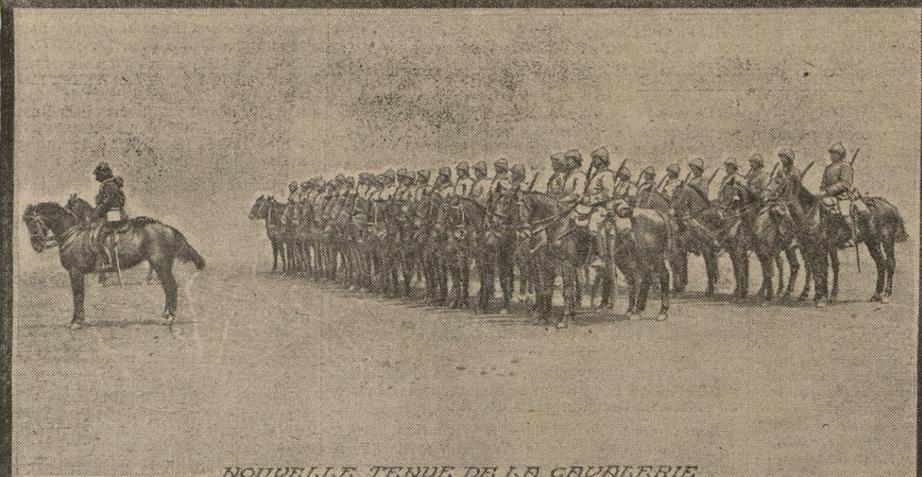
LE CROISEUR GÖEBEN



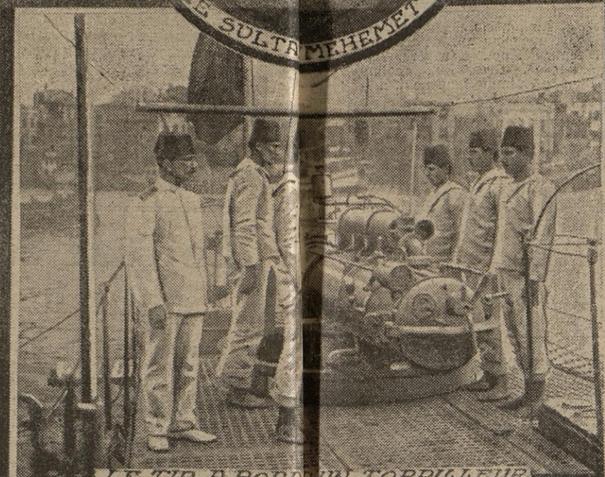
LE SULTAN MEHMET V



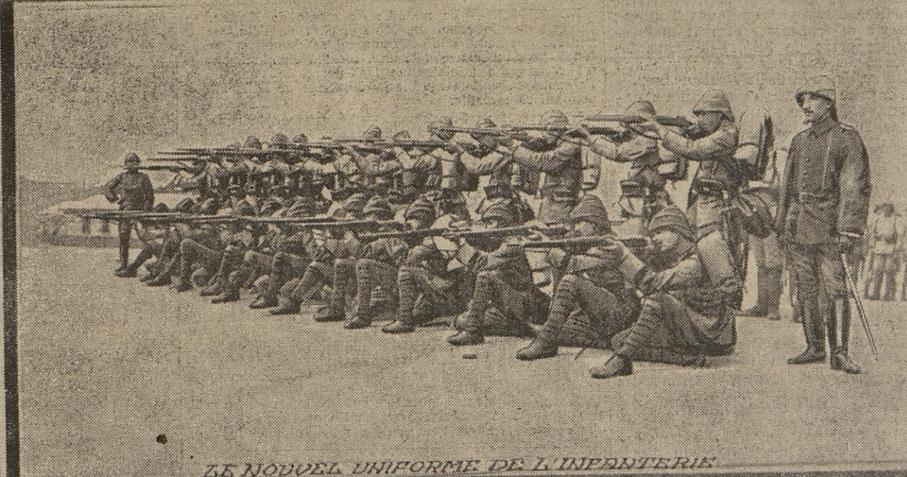
LE CROISIER HAMDIEH



NOUVELLE TENUE DE LA CAVALERIE



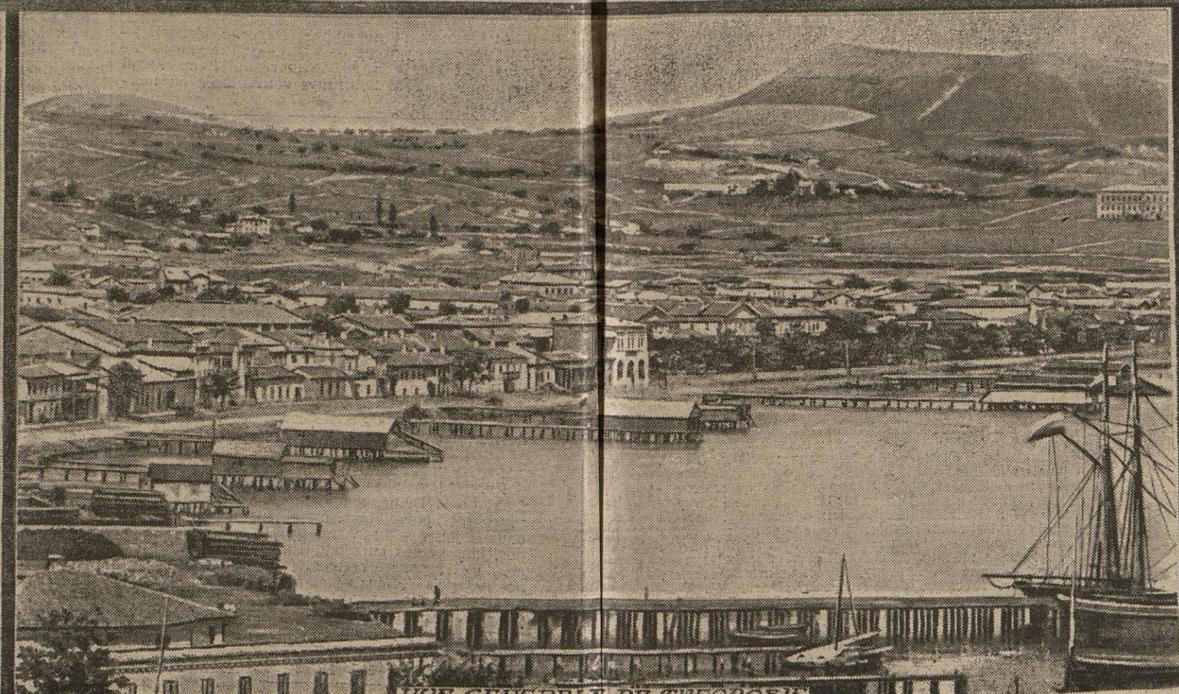
LE TIR A BORD D'UN TORPILLEUR



LE NOUVEL UNIFORME DE L'INFANTERIE



ENVER PACHA MINISTRE DE LA GUERRE



VUE GENERALE DE THEODOsie



M. BOMPARD AMBASSADEUR DE FRANCE

On sait que, à la suite de l'agression turco-allemande de la mer Noire, notre ambassadeur en Turquie, M. Bompard, et ses collègues russe et anglais, ont quitté Constantinople. Nous publions ici la vue générale de Théodosia, un des ports russes qui furent bombardés par la flotte turque, composée du *Goeben*, du *Breslau*, de l'*Hamidieh* et de plusieurs torpilleurs.

## M. Poincaré sur le front

**Le président de la République est allé saluer le roi Albert et l'armée belge.**

BORDEAUX, 3 novembre (*Dépêche Havas*). — Le président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, du général Joffre et du général Duparge, est allé, hier matin, saluer en Belgique le roi Albert et l'armée belge. Le roi, informé par M. de Broqueville de l'intention du président, a voulu venir au devant de lui jusqu'à la frontière.

M. Poincaré a dit au roi qu'il avait tenu à lui exprimer de nouveau la fervente admiration et les vœux enthousiastes de la France entière. Il lui a répété que la cause des deux pays était également sacrée à tous les Français.

Le roi a chaleureusement remercié le président et a fait un vif éloge de l'armée française. Il a conduit M. Poincaré dans son automobile jusqu'à la résidence royale, où le président a présenté ses hommages à la reine.

De là, les deux chefs d'Etat, accompagnés de Millerand et de M. de Broqueville, ainsi que du général Joffre, se sont rendus dans la ville de Furnes, que les Allemands ont assez violemment bombardée avant-hier, mais sur laquelle ils se sont contentés hier d'envoyer quelques Taubes; des troupes belges et françaises étaient massées sur la pittoresque place de l'Hôtel-de-Ville. Le roi et le président les ont passées en revue aux accents de la *Marseillaise* et de la *Brabançonne*.

Le roi a eu ensuite un long et affectueux entretien avec le président, le ministre et le général Joffre. Il a voulu reconduire M. Poincaré dans son automobile pendant plusieurs kilomètres et, en se séparant de lui, lui a renouvelé l'assurance de son inaltérable amitié pour la France.

Le président et M. Millerand ont passé l'après-midi en Belgique au milieu des troupes françaises qui opèrent dans la région d'Ypres et qui ont prouvé d'une bonne humeur, d'une endurance et d'un courage admirables.

## M. Augagneur à Toulon

**Le ministre de la Marine reçoit les autorités navales et visite les blessés**

TOULON, 3 novembre (*Dépêche Havas*). — Le ministre de la Marine, après avoir passé la journée d'hier à Marseille, est arrivé en automobile ce matin, à 9 h. 45, à Toulon.

Il avait exprimé le désir que son voyage eût un caractère absolument privé. Aussi s'est-il rendu directement à la préfecture maritime où les honneurs officiels ne lui ont pas été rendus et où il a été reçu par le vice-amiral de Marolles, préfet maritime, par MM. Micholet, maire; Dupuy, sous-préfet par intérim, et Berthon, député.

M. Augagneur a eu une longue entrevue avec l'amiral de Marolles au sujet des dispositions prises dans le cinquième arrondissement maritime, dans les relations du port avec l'armée navale et dans l'organisation du camp retranché de Toulon.

Le ministre a ensuite reçu tous les officiers généraux et les directeurs de services, puis il s'est rendu à l'hôpital de Sainte-Anne pour visiter les malades et les blessés venant des armées de l'Est et du Nord. Il a été conduit dans les différentes salles par l'amiral de Marolles, préfet maritime, et par le médecin général Chevalier, directeur du service de santé de la marine.

M. Augagneur a félicité tous les médecins pour l'installation de leurs services. Il a interrogé les blessés, notamment ceux des troupes de la marine, et leur a adressé des paroles de consolation.

## Conseil de Cabinet

BORDEAUX, 3 novembre. — Les ministres se sont réunis ce matin, de 9 h. 1/2 à midi, en Conseil de cabinet, sous la présidence de M. Viviani.

M. Sembat, rentré hier de Paris, assistait à la délibération.

M. Briand, ministre de la Guerre par intérim, a entretenu le Conseil de la situation militaire et M. Delcassé a mis ses collègues au courant de la situation diplomatique.

## Après deux mois de chagrin

Nous souhaitons aux mères de famille, si inquiètes et si tourmentées, d'avoir, après deux mois de chagrin, la douce surprise que vient d'éprouver l'une d'elles.

A la fin de septembre, Mme Brunet, de Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne), reçut l'avis officiel, et ce la mairie et du ministère, du décès de son fils, mort le 20 août, à la bataille de Dolwing, près Sarrebourg. Or, le 21 octobre, elle reçut du jeune sous-lieutenant une carte datant de quinze jours seulement, disant qu'il était interné dans une forteresse, laissant comprendre qu'il avait été blessé et qu'antérieurement il avait écrit d'autres lettres.

En effet, elles arrivèrent peu après et expliquèrent en détail ce qui s'était passé. Au combat de Dolwing, le sous-lieutenant Brunet, blessé d'une balle à la poitrine, fut laissé pour mort sur le champ de bataille, d'où son régiment se retirait peu après. Relevé par les ambulanciers allemands, il fut évacué en Bavière, à Regensburg. Il ne put écrire qu'un mois après et ses lettres mirent autant de temps pour arriver.

## Nouvelles Diverses

PARIS. — Une visite à l'hôpital hellénique. — M. Romanos, ministre de Grèce, venu de Bordeaux pour deux jours à Paris, a visité l'hôpital de la colonie hellénique, 6, rue Chateaubriand. Il s'est entretenu longuement avec les blessés militaires qui s'y trouvent en traitement et s'est assuré personnellement des soins attentifs dont ils sont l'objet.

Abordage en Seine. — Le remorqueur *Ville-de-Fontainebleau*, appartenant à M. Aubrun, amarré quai d'Austerlitz, a été abordé par un autre remorqueur. Une voie d'eau s'étant produite, le bateau menaçait de sombrer, mais grâce à la prompt intervention de la *Mouette*, il a pu être renfloué. Aucun accident de personnes à signaler.

DEPARTEMENTS. — Un espion condamné. — Le conseil de guerre de Châlons vient de condamner à cinq ans de travaux forcés un Allemand nommé Putz, qui, en septembre dernier, était resté à Dampierre-au-Temple, et avait servi d'indicateur à l'ennemi à Dampierre et à Châlons.

Un incendie à Troyes. — La nuit dernière, éclatait, près des ateliers de carrosserie d'automobiles Contant, un violent incendie qui se propagea rapidement aux usines de bonneterie Jeoffroy-Damoiseau et à la manufacture de bonneterie Doué-Lamotte. Par suite d'un vent très vif et de l'insuffisance des secours, le sinistre fut effrayant. Les dégâts sont évalués à 4 millions, et 700 ouvriers vont chômer.

ETRANGER. — La maladie du comte de Moltke. — On sait que le comte de Moltke, chef de l'état-major général allemand, a dû récemment se démettre de ses fonctions pour cause de santé. C'est à Hombourg qu'il est soigné. Le ministre de la Guerre, le général de Falkenhayn, doit le remplacer à la tête de l'état-major pendant sa maladie.

L'isolement de Strasbourg. — La caisse d'épargne de Strasbourg a reçu l'ordre de payer ses numéraires à Karlsruhe. Depuis quelque temps, il est très difficile d'entrer dans la ville si l'on n'est pas de Strasbourg même.

L'occupation allemande d'Anvers. — Le gouverneur militaire du secteur est d'Anvers est le général baron de Hoining, dit Huene, ancien commandant en chef du XIV<sup>e</sup> corps (grand-duché de Bade et Haute-Alsace). Il avait été rappelé de ce poste à la suite de dissentiments avec le général de Deimling, commandant en chef du XV<sup>e</sup> corps à Strasbourg.

L'emprunt de guerre anglais. — Le *Daily Telegraph* apprend que le nouvel emprunt de guerre sera bientôt émis. Il sera de 200 millions de livres sterling à 4 0/0 et amortissable au pair dans un délai de dix ans.

L'internement des Austro-Allemands de Londres. — On évalue à 5.000 environ le nombre des Allemands et Autrichiens d'un âge les soumettant au service militaire qui habitaient Londres et ont été internés. Le sort des étrangers qui arrivent du continent ou d'outre-mer dans les ports anglais est réglé par les autorités locales.

## La crise ministérielle en Italie

ROME, 3 novembre (*Dépêche de l'Information*). — Les consultations politiques auxquelles a procédé le roi Victor-Emmanuel, à la suite de la démission du ministère, paraissent terminées.

M. Luzzati, que la maladie retient au lit, n'a pu répondre à la convocation du souverain.

On assure, dans les milieux parlementaires, que M. Salandra recevrait aujourd'hui mandat de former le nouveau cabinet. On dit que M. Sonnino resterait en dehors de la combinaison, et on parle à nouveau de M. Tittoni comme ministre des Affaires étrangères.

## La ville de Caen acclame le ministre belge Renkin

CAEN, 3 novembre (*De notre correspondant particulier*). — M. Renkin, ministre des Colonies de Belgique, envoyé en mission par son gouvernement, a visité aujourd'hui le département du Calvados, où de nombreux blessés belges sont soignés dans les hôpitaux du littoral.

A Caen, M. Renkin a été reçu, à la mairie, par le maire, le préfet et le général, entourés des autorités civiles et militaires. Des discours de bienvenue ont été prononcés par le maire et le préfet, auxquels le ministre belge a répondu. A sa sortie de la mairie, il a été salué par des cris enthousiastes de : « Vive la Belgique ! » Et la foule qui se pressait sur son passage lui a fait la plus chaleureuse des ovations.

## Un raid d'avions autrichiens au-dessus d'Antivari

CETTIGNÉ, 2 novembre (*Dépêche Havas*). — Hier, trois avions autrichiens ont lancé plusieurs bombes sur un transport français arrivé avec du matériel dans le port d'Antivari et sur trois torpilleurs qui l'accompagnaient. Les bombes sont tombées à proximité immédiate du transport qui n'a pas été atteint.

Une dizaine de bombes sont tombées sur le quai qui a été légèrement endommagé. D'autres bombes sont tombées près du palais, de la préfecture et d'un bâtiment italien. Elles n'ont fait aucun dégât.

Les torpilleurs français, des canons montés sur grins placés sur les hauteurs, ainsi qu'un détachement de soldats ont tiré sur les avions, les obligeant à prendre la fuite.

## TRIBUNAUX

Le meurtre d'Alfortville. — La cour d'assises de la Seine a condamné hier aux travaux forcés à perpétuité le nommé Victor Desplas, charpentier, âgé de 35 ans.

Le 3 août dernier, à Alfortville, Victor Desplas, alcoolique invétéré, tua à coups de couteau son voisin Albert Limonnier, 30 ans, qui lui réclamait la restitution d'une somme de soixante centimes. La victime, qui était mobilisée, devait rejoindre son régiment le lendemain. Victor Desplas était défendu par M<sup>e</sup> Maurice Garçon.

Propagateur de fausses nouvelles. — Le premier conseil de guerre a condamné, hier après-midi, à trois mois d'emprisonnement le réserviste Goutier, du 13<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Venu faire des démarches à l'Hôtel de Ville, le réserviste se trouvant dans le bureau du syndic avait répandu des nouvelles alarmistes sur la situation militaire. De ce fait, il avait été signalé à l'autorité militaire.

Pillards condamnés. — Le conseil de guerre vient de statuer sur un certain nombre d'affaires de pillage avec violence, concernant la ville de Creil.

Les condamnations suivantes ont été prononcées :

Marceau Geoffroy, manœuvre, Lucie Biet, ménagère, et Louis Biet, sans profession, chacun 2 ans de prison; Jules Sauval, manœuvre, 3 ans de prison et 50 francs d'amende; Emile Sauval, manœuvre, 5 ans de prison et 50 francs d'amende; Auguste Droupy, 10 ans de travaux forcés; Elisabeth Henry, femme Mayer, ménagère, 10 ans de travaux forcés; Maria Gall, femme Ragot, ménagère à Nogent-sur-Oise, et Alphonse Bibaut, femme Olive, ménagère à Creil, chacune cinq ans de travaux forcés; Valentine Thil, femme Sinet, ménagère, Lucienne Lallier, ouvrière d'usine, Dresseaux, femme Droupy, ménagère, et Tillemans, femme Fourment, ménagère, chacune 10 ans de travaux forcés.

Voleur de bijoux. — LIMOGES, 3 novembre (*Dépêche Havas*). — Le conseil de guerre de la 12<sup>e</sup> région a condamné, hier après-midi, à 5 ans de prison et 500 francs d'amende, maximum de la peine, le nommé Anton Burkardt, réserviste au 106<sup>e</sup> d'infanterie allemand, pour vol en temps de guerre sur territoire français.

Blessé et fait prisonnier le 9 septembre, il fut soigné à Limoges. Il était porteur d'une boîte contenant de modestes bijoux trouvés, prétendait-il à Givet, alors que la boîte porte l'étiquette d'une pharmacie de Châlons-sur-Marne.

## La chasse aux maisons allemandes

M. Monier, président du tribunal civil de la Seine, a rendu hier une ordonnance nommant les directeurs ou administrateurs des banques séquestrées des sommes et des titres, ainsi que des coffres-forts que les Allemands et Austro-Hongrois peuvent posséder dans ces banques. D'autre part, le président du tribunal civil a désigné des séquestres pour une nouvelle fournée de trente-neuf maisons allemandes ou austro-hongroises dont voici les noms :

Heilbrun et Pinner, guirlandes en papier, 71, rue de Tennes (M. Craggs); Halbrunner (Henri), antiquaire, 7 et 15, quai Voltaire (M. Pelegrin); Hahn (Otto), perles fines, 32, rue Lepeletier (M. Wilmoth); Heller (Wilhelm et Gustave), confiseurs, 84, rue d'Hauteville (M. Graux); Raitwinkell, appareils électriques, 4, cité Magenta (M. Graux); Königstein (Marc) (Blanchisserie du Cygne), 61, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine (M. Metzge, inspecteur des Domaines); Kapelovitz (Louis), chapelet, 3, rue de Thorigny (M. Graux); « Kaol » (Société), produits de nettoyage, 17, rue des Bateliers, à Clichy (M. Mauger); Landeis (Charles), commissionnaire en marchandises, 11, rue Bergère (M. Wilmoth); Miele et Cie, orfèvrerie, 35, boulevard des Capucines (M. Dussoud, inspecteur des Domaines); Moënnus, fabricant de chaussures, 4, rue Briqueval (M. Duret); Rehfeld frères et Dreyfus, modes, 122, rue Réaumur (M. Pelegrin); Richeter (Guillaume), articles de fumure, 13, rue Chapon (M. Lesage); « Astra » (Société), installation de laiteries, 64, avenue Parmentier (M. Longarre); Baermann (Max et Hugo), confecteurs pour dames, 16, rue Bachaumont et 124, rue Réaumur (M. Place, inspecteur de l'Enregistrement); Bing et Cie, éditeurs, 53, rue de Vaugirard (M. Breton, inspecteur de l'Enregistrement); Bell (Emile), Taverne bavaroise, 46, rue Notre-Dame-de-Lorette (M. Rochette); Bruner, jouets, 91, rue de Turenne (M. Bourgeois); Baume, antiquités, 5, rue Saint-Georges (M. Duret); Bechstein, pianos, 34, rue Saint-Honoré (M. Desbleumortier); Burger, commissionnaire en marchandises, 6, rue Monsigny (M. Duret); Flank et Cie, fourreurs, 21, rue des Pyramides (M. Levieux); Glaser, vêtements en caoutchouc, 4, cité Magenta (M. Graux); Geissler (Paul), jouets scientifiques, 54, rue de Turbigo (M. Desbleumortier); Günther et Cie, commissionnaires en marchandises, 27, rue Bleue (M. Breton, inspecteur de l'Enregistrement); Gehrels (Karl), maroquinerie, 52, rue du Faubourg-Poissonnière (M. Desbleumortier); Hruska (Je... fourreur, 14, rue du Faubourg-Saint-Honoré (M. Ménage); Schuz (Théodore), aluminium, 2, rue de Franche-Comté (M. Boutigny, inspecteur des Domaines); Schindler, fourreur, 229, rue Saint-Honoré (M. Wilmoth); Storr (Hugo), motocyclettes, 17, rue Sausser-Leroy (M. Pelegrin); Sthal (Arnold), tissus, couvertures, 8, rue d'Enghien (M. Pelegrin); Singer (Joseph), conserves alimentaires, 74, rue Montorgueil et 1, rue de la Réole (M. Gatté); « Transports internationaux » (Cie des), 84, rue d'Hauteville (M. Wilmoth); Ulmann, dentelles, 17, rue Saint-Marc (M. Wilmoth); Wollmann, antiquaire, 4, rue du Faubourg-Saint-Honoré (M. Ménage); Wagner (Alfred), intéressé de la maison Hepburn de Londres, courroies, 13, rue Jules-César (M. Desbleumortier); Wohlgenuth, machines et meubles, 22, rue des Martyrs (M. Tricheux); Würmsner et Grün, fabricants de parapluies, 3, rue Greneta (M. Morin); Zapp (Robert), concessionnaire des aciéries Krupp, 35, boulevard Haussmann et 47, rue Louis-Blanc (M. Bertrand, inspecteur des Domaines).

# L'Académie des Sciences flétrit la kultur allemande

L'Académie des Sciences s'est réunie hier sous la présidence de M. Appell. A cette séance, tout d'abord, M. Bouchard donna connaissance d'un nouveau dispositif de vol à voiles.

Puis M. Lippmann parla de l'application de la balance électromagnétique de Hughes à la chirurgie militaire. L'appareil, très simple, se compose d'une pile, d'un interrupteur, de deux bobines d'induction et d'un petit téléphone. Si l'on approche de l'une des bobines d'induction une masse quelconque subissant l'attraction magnétique, l'équilibre disparaît et le téléphone vibre. Les balles allemandes possédant des propriétés magnétiques, la balance de Hughes permet de déceler leur présence dans le corps humain. Cet instrument, peu coûteux, facile à établir et à transporter, peut remplacer les appareils radiographiques peu nombreux relativement.

Ensuite, M. Baillaud déposa entre les mains des membres du bureau de l'Académie le tome 30 des *Annales de l'Observatoire de Paris*. M. Bigourdan fit part d'une note du directeur de l'observatoire d'Athènes relative à l'éclipse solaire du 21 août 1914.

Le docteur Roux lut une communication de M. Nicolle sur la prophylaxie du typhus exanthématique transmis par les poux, et M. Delage expliqua une étude de M. Lamelle, professeur à l'Université de Bruxelles. L'Académie des Sciences tint alors une séance secrète et vota, à l'unanimité, la protestation suivante, à laquelle le prince de Monaco envoya son adhésion :

L'Académie des Sciences s'associe aux protestations faites par les autres Académies de l'Institut de France. Elle veut, comme elles, exprimer son indignation contre la façon dont un peuple prétend imposer sa culture au monde, viole les engagements les plus solennels. Elle flétrit les pillages et les destructions approuvés et systématiquement ordonnés par les chefs, les massacres de blessés, de femmes et d'enfants commis par des troupes qui se disent civilisées; elle émet le vœu que, pour répondre à une propagande qui ne connaît aucun scrupule, le gouvernement communique aux neutres, avec pièces à l'appui, les résultats des enquêtes qu'il a ouvertes partout où a passé l'ennemi.

Dans le domaine qui lui est propre, l'Académie tient à rappeler que les civilisations latine et anglo-saxonne sont celles qui ont produit, depuis trois siècles, la plupart des grands créateurs dans les sciences mathématiques, physiques et naturelles, ainsi que les auteurs des principales inventions du vingtième siècle. Elle proteste donc contre la prétention de lier l'avenir intellectuel de l'Europe à l'avenir de la science allemande et contre la singulière affirmation que le salut de la civilisation européenne est dans la victoire du militarisme allemand.

Elle attend avec confiance l'heure qui va délivrer la civilisation humaine de la barbarie savante produite par l'union du militarisme et de la culture germaniques.

## A l'Académie de Médecine

Une communication de M. Demmler, médecin principal, y fut lue par M. Capitan. Elle a rapport au traitement du tétanos par de hautes doses de chloral. Elle rappelle que, dès 1889, le professeur Verneuil avait signalé le procédé d'emploi du chloral à la dose de 20 à 25 grammes par jour dans le tétanos, en se basant sur un cas traité et guéri par M. Demmler.

L'auteur recommande l'administration d'une dose de 6 grammes toutes les six heures jusqu'à ce que le malade soit dans un état de torpeur supprimant toute hyperexcitabilité due au tétanos. M. Capitan fait remarquer que dans un cas tout récent, particulièrement grave, cette méthode lui a donné un succès remarquable.

## L'équipée de Maritz a échoué

PRÉTORIA, 3 novembre. — Officiel. — Une patrouille de 50 hommes des forces du colonel Brits a rencontré 150 rebelles du commandant Maritz, le 27 octobre, dans la direction de Schuifdrif. Plusieurs rebelles ont été tués ou blessés, huit ont été faits prisonniers, parmi lesquels deux lieutenants.

Un autre détachement rebelle, sous le commandement du capitaine Eukes, s'est rendu volontairement au commandement Studer.

Il y a de fortes raisons de croire que ce détachement s'est sauvé du camp Maritz au prix des plus grandes difficultés. Il avait marché pendant plus de 300 milles.

## Avis aux postiers belges

On nous communique la note suivante : « La Fédération nationale des P.T.T. de France rappelle aux employés de toutes catégories de l'Administration des P.T.T. de l'Etat belge qu'une permanence est instituée à leur intention au siège de la Fédération, Hôtel des Sociétés savantes, 23, rue Serpente, troisième étage, porte 22. Cette permanence est ouverte tous les jours, de 14 à 18 heures. » De nombreuses demandes de renseignements nous étant parvenues, nous prions tous nos camarades belges réfugiés en France, de nous donner leur adresse actuelle en France, ainsi que leur adresse en Belgique; nous pourrions ainsi les mettre en rapport avec les personnes qui s'intéressent à eux. Adresser toutes correspondances à la Fédération nationale des P.T.T., 23, rue Serpente. »

# LES SPORTS

## AERONAUTIQUE

Pour servir dans l'aviation

**Avis aux jeunes gens de la classe 1915.** — Les jeunes gens de la classe 1915 ayant des professions utilisables dans l'aéronautique militaire (mécaniciens, ajusteurs en moteurs d'aviation, monteurs d'aviation, cordiers, tailleurs de ballon, ouvriers en bois) et désireux d'être incorporés dans cette arme (aviation ou aérostation), sont invités à adresser au ministre de la Guerre, 12<sup>e</sup> direction, une demande d'affectation.

## BOXE

**Bombardier Wells contre Frank Moran.** — Un match vient d'être conclu en 20 rounds de 3 minutes entre l'Américain Frank Moran et Bombardier Wells, le champion d'Angleterre. Ce match aura lieu le 3 décembre, à l'Alhambra de Londres; 25 0/0 de la recette aux réfugiés belges, ainsi que le total des entrées encaissées à l'entraînement des deux adversaires.

## COURSE A PIED

**White Harriers.** — 100 m.: 1. Werhyen, 2. Garalda, 3. René; 400 m.: 1. Garalda, 2. Werhyen, 3. Dejammes; 1.500 m.: 1. Dejammes, 2. Lunel, 3. Richard; 3.000 m. relais: 1<sup>re</sup> équipe, G. Frémont-Garalda-Werhyen; 2<sup>e</sup> équipe, Dejammes-Decourt-Richard; 3<sup>e</sup> équipe, Lunel-René-Bonnet. Entraînement les mardis et jeudis, à 2 h., piste Dauphine. **Club Pédestre Français.** — 100 m. scratch: 1. Carter, 2. Peronnet, à 2 m.; 3. Serre, 4. Esaps, 5. Boiran, 6. Lavierier; 11 partants.

## CYCLISME

**A l'U.C.I. : une demande de radiation.** — On annonce qu'au prochain congrès de l'Union Cycliste Internationale, le Luxembourg demandera, par une note très ferme, la radiation du Verband Deutsche Radrennbahner et du Deutscher Bund, représentant le cyclisme allemand. Il est facile de deviner les motifs de la demande du Luxembourg, qu'appuieront certainement tous les autres pays non inféodés à la coalition germanique.

**Séances d'entraînement au Vélodrome d'Hiver.** — Les séances d'entraînement cycliste ont repris au Vélodrome d'Hiver, de 8 heures à midi et de 1 heure à 4 heures.

**Une bonne nouvelle.** — G. Poulain n'a point été tué à l'ennemi, comme on l'a annoncé à tort. L'Auto nous apprend qu'il est aujourd'hui aviateur à la 2<sup>e</sup> réserve, à Saint-Cyr.

## ESCRIME

**Salle d'armes Henri-IV.** — Le comité de la Salle d'armes Henri-IV et le professeur Grignard ont l'honneur d'informer MM. les élèves et MM. les tireurs que la salle d'armes est ouverte tous les jours de 8 heures du matin à 11 heures du soir, les dimanches et fêtes jusqu'à midi.

## FOOTBALL ASSOCIATION

La Ligue de Football Association organise, à partir du 6 décembre, le Challenge de « La Renommée », offert par le journal *l'Intransigeant*. Ce challenge est ouvert à tous les clubs de la L.F.A. et se disputera en matches aller et retour.

Les clubs devront faire parvenir leurs engagements avant le 18 novembre à M. Géo Napier, 97, rue des Martyrs, à Paris. Un droit d'entrée de 5 francs pour l'équipe première et de 2 francs pour les équipes inférieures sera perçu. Ils devront faire parvenir aujourd'hui la liste des joueurs qui participeront aux matches officiels.

Rappelons que la L.F.A. est à l'heure actuelle dirigée par un bureau provisoire composée de MM. Barreau, Bataille, Fontaine, Mandouze, Jack et Géo Napier, et que ces dirigeants œuvrent pour la prospérité de la fédération régissant un seul sport athlétique dans notre pays.

## NATATION

**Amicale des Nageurs de Montrouge.** — Dimanche dernier, la société a repris l'entraînement. Voici les résultats de cette première réunion :

100 m. nage libre : 1. Evrard, 2. Faure, 3. Engeldorff; 300 m.: 1. Faure, 2. Evrard, 3. Durandeu, 4. Engeldorff, 5. Aubry, 6. Bost, 7. Pearson.

Toutes les communications doivent être envoyées à M. Emile Durandeu, 133, rue Mouffetard.

## TIR

L'Union des Sociétés de Tir de France, en exécution des décisions du ministre de la Guerre et sous l'approbation du gouverneur de Paris, a procédé à l'instruction du tir pour les jeunes gens de la classe 1915, en faisant appel aux vieux instructeurs de toutes les sociétés de la Seine.

L'instruction du tir commencera par des séances de tir réduit dans les stands des sociétés et continuera, à longue portée, dans les stands militaires de Paris. Les séances auront lieu tous les jours.

Les inscriptions des jeunes gens sont reçues dès maintenant : 1<sup>o</sup> au stand de l'Etoile des Terres, 7, passage Marly, porte Champerret, de 2 à 4 h.; 2<sup>o</sup> au stand des Ex, 125, rue de Vanves, de 2 à 4 h.; 3<sup>o</sup> au stand des Carabiniers de Plaisance, 21, rue de la Gaité, à toute heure, au bureau de tabac; 4<sup>o</sup> au stand du quinzième arrondissement, 87, rue Blomet, de 2 à 4 h.; 5<sup>o</sup> au stand de Bel-Air, 16, rue Louis-Braille, chez M. Gendron, président d'honneur, 27, avenue d'Italie, toute la journée; 6<sup>o</sup> au stand B.R.C. des onzième et vingtième arrondissements, 44, boulevard de Charonne, de 2 à 4 h.; 7<sup>o</sup> pour la Société l'Espérance de Suresnes, à la mairie de Suresnes, toute la journée.

## NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. Nigond, directeur de la Compagnie d'Orléans, décédé subitement à Bordeaux, succombant à une crise cardiaque au moment où il quittait son bureau, installé à la gare de la Bastide. Né à Joinville (Haute-Marne), le 16 juin 1850, ingénieur en chef des ponts et chaussées, M. Nigond était entré à la Compagnie d'Orléans en 1883 comme ingénieur de la voie. Successivement ingénieur en chef de la voie et chef adjoint de l'exploitation, il avait été nommé sous-directeur en 1907 et directeur en 1910. Un de ses frères, officier, avait été tué sur le champ de bataille en 1870. Son fils, M. Gabriel Nigond, et son gendre, M. Nastorg, qui sont tous deux mobilisés, ont été prévenus télégraphiquement. Par ses manières affables, M. Nigond s'était concilié les sympathies de tout le personnel de la Compagnie d'Orléans, et sa mort causera des regrets unanimes.

Le lieutenant-colonel en retraite de Sancy de Parabère, officier de la Légion d'honneur et chevalier de Pie IX, est décédé à Paris, où ont eu lieu ses obsèques, le 31 octobre.

Le comte Louis de Boisgelin, capitaine commandant au 7<sup>e</sup> chasseurs, et la comtesse Louis de Boisgelin ont eu la grande douleur de perdre leur fils, Alexandre de Boisgelin, brigadier au 29<sup>e</sup> dragons, tombé glorieusement, le 6 octobre, au nord d'Arras.

# Morts au champ d'honneur

(Renseignements fournis par les familles.)

L'enseigne de vaisseau Jean Carrelet, directeur des services techniques de la Patrie et de la Presse, auxquelles il collaborait sous le pseudonyme de Jean de La Coudre.

Le capitaine Léon Thibaut, du 82<sup>e</sup> d'infanterie, blessé mortellement d'un éclat d'obus à la tête, au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut.

Le lieutenant Raoul Bazire, du 67<sup>e</sup> d'infanterie, tué le 6 septembre à Beauzée (Meuse), après avoir vaillamment mené ses hommes à l'attaque d'une position allemande, sous un terrible feu d'artillerie.

Le sous-lieutenant Henri de La Morandière, du 40<sup>e</sup> d'artillerie.

M. Charles Boguet, du 30<sup>e</sup> territorial, chef de bureau des Assurances mutuelles de Seine et Seine-et-Oise, tué à l'ennemi, à Puisieux (Pas-de-Calais).

Le commandant Astruc, du 249<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décédé à Tours des suites des blessures reçues le 16 septembre. Il était le frère du lieutenant-colonel de cavalerie Astruc.

Le capitaine Edouard Brégand, du 9<sup>e</sup> bataillon de marche du Maroc, chevalier de la Légion d'honneur, rentré en France le 18 août, tué le 30 août à l'ennemi.

Le capitaine Borel, commandant le 2<sup>e</sup> bataillon du 117<sup>e</sup> d'infanterie, blessé d'un éclat d'obus à la prise de Le Quesnoy (Somme).

Les capitaines Etienne Miraillet, du 16<sup>e</sup> d'infanterie; Joseph Cadilhac, du 52<sup>e</sup> d'infanterie; René Mougenot, du 69<sup>e</sup> d'infanterie, vice-consul d'Espagne à Nancy, président du Club alpin français (Vosges); Louis Gravier, du 254<sup>e</sup> d'infanterie, directeur des services administratifs de la Ligue coloniale.

Les lieutenant et sous-lieutenant Jacques et Bernard Pinoteau, des chasseurs d'Afrique.

MM. Serge Dantant, du 22<sup>e</sup> d'infanterie, second fils du général commandant la 39<sup>e</sup> division d'infanterie; comte de Grasset, brigadier au 11<sup>e</sup> hussards, fils de la comtesse de Grasset; Jacques Deschamps, du 235<sup>e</sup> d'infanterie, avocat à la Cour d'appel de Bourges; Charles Boyer, du 26<sup>e</sup> chasseurs, fils du général; Francis Bebon, du 216<sup>e</sup> d'infanterie, fils du chef de bataillon au 16<sup>e</sup> d'infanterie; Henri Arlabosse, du 80<sup>e</sup>, fils du général Arlabosse, de l'infanterie de marine, et neveu du colonel Arlabosse, du 73<sup>e</sup>.

# Communiqués

La maison GAVEAU, 45-47, rue La Boétie, nous avise que ses services de vente, de réparation, de location, de transports et d'accords de pianos, n'ont pas cessé de fonctionner et restent à la disposition de sa clientèle.

Le Docteur H. Fischer, 10, rue de La Trémoille, a repris ses consultations (médecine-chirurgie), les mardi, jeudi, samedi, de 2 heures à 4 heures.

## Diminution des Prix

Pendant toute la durée de la guerre, le flacon de GOUTTES LIVONIENNES DE TROUETTE-PERRET

ce médicament si connu depuis 40 ans, dont l'usage est indispensable en hiver pour préserver et guérir des Rhumes, Toux, Bronchites et des Maladies de la Gorge, de la Poitrine, des Bronches et des Poumons, ne se vendra que 2 fr. 50 le flacon dans toutes les pharmacies, au lieu de 3 fr., prix marqué.

Le produit véritable ne se vend qu'en flacon de 60 petites capsules ou gouttes, portant le nom : GOUTTES LIVONIENNES DE TROUETTE-PERRET.

Si votre pharmacien n'en a pas, ou ne peut vous le vendre à ce prix, adressez-vous directement à la Maison TROUETTE-PERRET, 15, rue des Immeubles-Industriels, à Paris, qui vous en enverra un flacon, par poste recommandée, contre 2 fr. 50 en mandat, bon de poste ou timbres.

## AVANT-DERNIERE

TRES SERIEUX : Je suis seul acheteur à 90 0/0 tous titres cotés. FRANCIS, 28, r. 4-Septembre. Tél. Cal. 16-28.

## LA MANUFACTURE DE FOURRURES

66, Boulevard de Sébastopol, 66, Paris

MAISON FRANÇAISE

Solde son stock avec rabais énormes. Grand choix de Skungs, Renards, Martres, Hermelines, Opossums, Astrakan, Loutra, etc. Réparations, transformations à prix coûtant. Catalogue franco. Ouvert le dimanche.

## La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous ne pouvons plus assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES qu'à partir du 15 août, y compris notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Nous pouvons encore accepter de faire remonter au 15 août la date de départ des abonnements, quelle qu'en soit la durée, et assurer l'envoi des numéros parus depuis cette date, mais la collection du 1<sup>er</sup> au 15 août est presque complètement épuisée.

Le gerant : VICTOR LAUVERGNIAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

## LES RÉFUGIÉS BELGES A CALAIS



Fuyant devant l'envahisseur, les paysans belges continuent à arriver dans le Nord. Les uns viennent se réfugier en France; les autres sont dirigés sur l'Angleterre. Un groupe de ces derniers est vu ici avant son embarquement à Calais.

## Les obsèques du général anglais Charles Douglas



Un des principaux collaborateurs de lord Kitchener, le général anglais sir Douglas, vient de mourir. Les obsèques donnèrent lieu à une imposante manifestation patriotique.